

# Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

## Au service de la fraternité humaine

La nouvelle formule que DROIT ET LIBERTÉ adopte ce mois-ci aura, nous l'espérons, l'agrément de nos lecteurs.

C'est après avoir largement consulté nos diffuseurs et nos amis, que le Bureau National du M.R.A.P. a décidé ces modifications. Il en résultera, nous semble-t-il, une plus grande diversité, des rubriques mieux réparties, une présentation plus vivante. Et, plus maniable, plus facile à conserver, notre journal répondra mieux aux exigences d'un périodique.

Mais il dépend surtout de nos lecteurs eux-mêmes que Droit et Liberté soit pleinement conforme à leurs vœux. Les premiers, ils ont leur mot à dire ; ils manqueraient à leur devoir en y renonçant.

Maints témoignages nous le prouvent chaque jour : Droit et Liberté est cher au cœur des victimes du racisme, comme de tous les honnêtes gens paisibles, révoltés par les discriminations et les campagnes de haine, qui visent à faire s'entre-déchirer les hommes ou les peuples.

Eclairer une réalité que masque trop souvent la presse quotidienne ; détruire les calomnies criminelles des racistes ; mobiliser toutes les bonnes volontés dans le noble combat pour l'égalité et la fraternité des hommes : tels sont les objectifs de notre journal.

On se rappelle ses campagnes retentissantes. Pour les Rosenberg, dont il fut, en France le premier défenseur. Pour le noir innocent Willie Mac Gee. Contre la libération de Xavier Vallat et de Maur-

ras, et la projection de l'odieux film « Les Nouveaux Maîtres ». Pour le respect des droits des travailleurs algériens et des étudiants d'outre-mer.

Cette inlassable action de justice et de paix vaut à Droit et Liberté les insultes des feuilles issues de la collaboration, Rivarol, Aspects de la France, Défense de l'Occident et vingt autres, auxquelles il fait front, vaillamment. Elle lui vaut aussi les attaques, plus ou moins ouvertes, de ceux qui craignent, dirait-on, au moins autant que le racisme, l'union, pourtant nécessaire, des anti-racistes.

Notre tribune, en fait, se rencontrent tous les courants de la pensée antiraciste. D'éminentes personnalités, représentant les divers milieux sociaux et religieux honorent Droit et Liberté de leur signature. Sans arrière-pensée ni gêne, nous ouvrons largement nos colonnes à des hommes qui, parfois, s'opposent ailleurs. L'idéal antiraciste qui les anime est le seul critère de notre choix et la garantie de notre indépendance.

Ainsi, notre journal, incessamment, sonne l'alarme, face à la montée du racisme, de l'antisémitisme, tandis que les bourreaux hitlériens préparent leur revanche atomique, tandis que se multiplient les atteintes aux Droits de l'Homme, en Algérie, où sévit la « loi d'urgence », et sur notre sol même.

Mais il souligne, d'autre part, l'immense, irrésistible volonté des peuples d'en finir avec ces méfaits et ces menaces. Il montre la seule voie possible, la voie de l'union, hors de laquelle il n'est pas de salut.

DANS quelques semaines, aura lieu la 7<sup>e</sup> Journée Nationale contre le racisme, contre l'antisémitisme et pour la paix. Notre journal peut beaucoup pour son succès.

Il est, aux mains des anti-racistes, une arme indispensable, une arme efficace : Que chacun donc, l'utilise à plein !

Plus que jamais, il faut le diffuser, le faire connaître par tous les moyens, susciter les abonnements en masse. Et enrichi de nouveaux lecteurs, de nouveaux amis, il pourra porter des coups plus décisifs encore au racisme et à l'antisémitisme, pour que la fraternité et **D. L.** la paix.

33 personnalités éminentes lancent un appel pour la

## 7<sup>e</sup> JOURNÉE NATIONALE

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME

POUR LA PAIX

12 JUIN

qui aura lieu le

à PARIS au PALAIS DE LA MUTUALITÉ

(Voir en pages 4 et 5)



**DEAT est mort le poison demeure**

Le traître Marcel Déat, qui se proclamait « l'ami des Waffen S.S. », qui rêvait d'être « le Hitler français », est mort dans son lit, à Rome.

Il s'est trouvé, à Paris, un groupe de « f-dèles » impénitents pour saluer à l'hitlérienne sa triste mémoire, devant la maison qu'il habita ; un photographe complice pour fixer leur geste provocateur ; un grand hebdomadaire illustré pour publier, complaisamment, le cliché ci-dessus.

Cette manifestation d'une poignée de nazis ne mériterait que le mépris si elle était isolée. Elle est révélatrice, en fait, du renouveau des activités antirépublicaines, inséparables, comme toujours, de l'agitation antisémite et raciste.

Grâce aux hautes protections dont il bénéficiait, Déat put non seulement échapper au châti-

(Suite en page 5)

Albert LEVY.

## DANS CE NUMERO

**Pierre GASCAR** : Lettre sur le prétendu « péril jaune » (page 4).

**Paul LABERENNE** : Einstein, savant génial et homme de cœur (page 6).

**Jacqueline MARCHAND** : Réponse à mes auditeurs (page 4).

**Bernard MARK** : L'insurrection du Ghetto de Varsovie (page 8).

### 16 MAI :

Le procès du M.R.A.P. contre les producteurs du film antisémite « LES NOUVEAUX MAITRES »

JEUDI

### 12 MAI :

à 20 h. 45

TOUS

à la grande

Assemblée d'Information

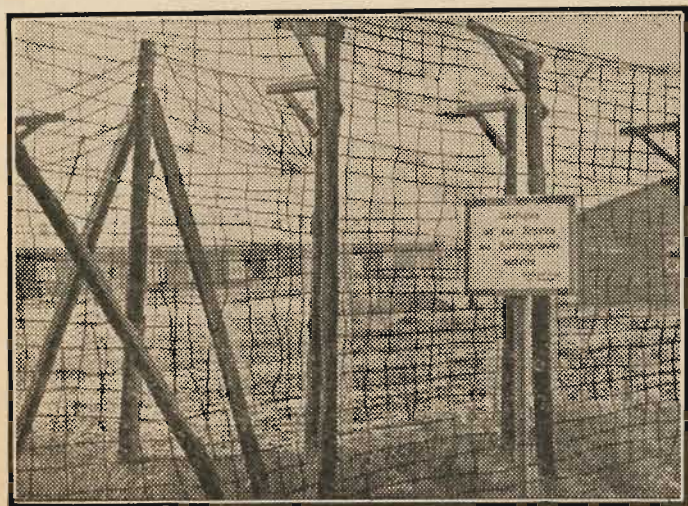
HOTEL MODERNE

Place de la République

POUR QUE LA JUSTICE L'EMPORTE !



# DES CAMPS DE CONCENTRATION...



## ...en Allemagne Occidentale! (et quelques autres préparatifs)

**V**ISION de cauchemar !... Ces photos de camps de concentration ont été prises il y a quelques semaines en Allemagne occidentale. A Grosz-Hesepe, très exactement, dans la plaine marécageuse des bords de l'Em, où tant de détenus antinazis, déjà, ont souffert et succombé, sous le régime hitlérien.

Miradors, barbelés, baraques de planches... on s'y tromperait... Au bord de la route, cette pancarte : « Il est interdit de pénétrer sans autorisation sur le terrain de l'établissement »...

Sous la surveillance de gardes armés, des prisonniers, sous-alimentés, contraints à de pénibles travaux. Et parmi eux, mêlés intentionnellement aux criminels de droit commun, se trouvent, comme autrefois, des démocrates, des militants de la paix.

Ainsi se poursuit, au pas de l'oie, la marche de l'Etat de Bonn sur la voie de la remilitarisation. Rescapés des camps de la mort, parents et amis des martyrs de la déportation, que pensez-vous de ces nouvelles manifestations de l'esprit « européen » ?

### Armes atomiques

Autre aspect de la même évolution : les bourreaux d'hier, qui ont sur la conscience l'assassinat de millions d'innocents, se préparent à utiliser les armes atomiques, permettant plus brutalement encore que les fours crématoires l'extermination de peuples entiers.

Dès le 7 octobre 1954, tandis que se préparaient les accords de Paris, l'agence américaine **Associated Press** reconnaissait que « les projets de la nouvelle armée allemande sont établis en fonction d'une guerre atomique ».

Quelques mois plus tôt, selon la même agence, le commandant suprême américain en Europe avait déclaré « qu'il estimait convenable d'instruire les futures

troupes allemandes dans la conduite de la guerre atomique ».

De fait, au lendemain même du vote du Sénat sur les accords de Paris, Washington annonçait la livraison massive d'armements à l'Allemagne occidentale, et en particulier de bombes atomiques.

Bien que la fabrication de tels engins ne soit pas, en principe, autorisée sur le sol même de l'Allemagne, tout prouve que d'actifs préparatifs ont lieu à Bonn dans les domaines scientifique et industriel en vue d'une telle fabrication. Une institution contrôlée par le gouvernement vient d'être fondée à cet effet par 16 firmes allemandes, dont Krupp.

### Les gaz

Les informations qui proviennent de l'industrie chimique ne sont pas moins inquiétantes.

A la fin de 1954, la production d'acide sulfurique, de soude, de chlore, de carbure de calcium, etc..., était déjà de 2 à 8 fois supérieure à celle de 1936, première année du réarmement hitlérien.

Un profond mystère entoure les fabrications de l'I.G. Farben. Il y a eu des explosions suspectes, que la police s'est efforcée de cacher, à l'une des usines de cette firme, la **Badische Anilin-und Soda-fabriken S.A.**, à Ludwigshafen. Cette usine, précisons-le, est dirigée par le professeur Karl Wurster, qui occupa de hautes fonctions officielles sous le régime hitlérien.

On sait que le gaz le plus meurtrier employé à Auschwitz pour asphyxier les déportés avait nom « zyklon B ». Or, le Dr Erhard-Peters qui inventa ce gaz et le fabriquait, vient d'être remis en liberté. Il avait été condamné... à 6 ans de prison, en 1953, à Wiesbaden. On annonce que son procès sera prochainement révisé. « Je considère, déclare-t-il pour se justifier, que la mort par les gaz est plus humaine que toute autre forme d'exécution ».

# La guerre atomique n'est pas fatale

Les peuples peuvent l'empêcher

Aujourd'hui des gouvernements préparent le déclenchement d'une guerre atomique.

Ils veulent en faire admettre la fatalité aux peuples.

L'usage des armes atomiques conduirait à une guerre d'extermination.

Nous déclarons que le gouvernement qui déclencherait la guerre atomique per-

draît la confiance de son peuple et se verrait condamner par tous les peuples.

Dès à présent, nous nous opposerons à ceux qui organisent la guerre atomique.

Nous exigeons la destruction dans tous les pays des stocks d'armes atomiques et l'arrêt immédiat de leur fabrication.

...Tel est l'appel lancé à Vienne, le 19 janvier dernier, par le Conseil Mondial de la Paix. Le 3 avril, à Drancy, l'Assemblée Nationale des Forces Pacifiques (à laquelle participaient 2.200 délégués de toutes tendances

politiques et philosophiques) a invité solennellement les Français à signer et à faire signer cet appel.

Ainsi, depuis quelques semaines, a commencé ce qui doit être la plus grande campagne de signatures que notre pays ait connue.

Par l'envoi d'une délégation aux assises pacifiques de Drancy, le M.R.A.P. a souligné une fois de plus que l'on ne peut séparer la lutte antiraciste de la lutte pour la paix. Et déjà, notre président, M. Léon Lyon-Caen, et de nombreux amis de notre Mouvement figurent parmi les signataires de l'appel de Vienne.

Il est clair que le climat de préparation à la guerre favorise le développement du racisme comme de tous les mensonges destinés à déchaîner les haines aveugles et meurtrières.

Et surtout, une guerre atomique, avec les armes de destruction massive aux mains, entre autres, des anciens généraux nazis, ce seraient les ruines et les deuils que nous avons connus transposés à une échelle apocalyptique.

Cela, nous devons, nous pouvons l'empêcher. Nous, les peuples. Signature après signature, nous proclamerons notre volonté de vivre, de ne pas permettre que l'on se joue de notre destin. Signature après signature, nous exigerons que soient détruites les bombes atomiques et arrêtée leur fabrication. Et la voix de centaines de millions d'hommes retentira plus fort que les cris d'hystérie des fourriers de catastrophes.

Voilà pourquoi les amis et militants de notre Mouvement appuieront de toutes leurs forces la campagne contre la guerre atomique.

Voilà pourquoi les antiracistes suivront avec passion les travaux de l'Assemblée Mondiale de la Paix qui doit se dérouler du 22 au 29 mai à Helsinki.

## Tous unis contre la menace du militarisme allemand

**L**E M.R.A.P., qui mène, depuis sa création, une lutte constante contre le réarmement allemand, exprime l'émotion indignée des antiracistes de toutes origines et de toutes tendances devant le vote du Sénat, autorisant la ratification des accords de Paris

En approuvant ces accords — votés en décembre par moins de la moitié des députés — 184 sénateurs (sur 319) ont pris l'accablante responsabilité de remettre sur pied la Wehrmacht, dirigée par les anciens généraux hitlériens. Ils ont admis, ils ont voulu que des armes, y compris la bombe atomique, soient rendues aux criminels qui ont assassiné naguère des millions d'innocents au nom du racisme le plus barbare, et qui ont occupé, pillé, ensanglanté notre pays.

Un tel vote encourage les éléments nazis et bellicistes en Allemagne Occidentale. Il encourage, en France, les groupements d'anciens collaborateurs, dont les journaux développent des campagnes de haine raciste et antisémite, de plus en plus violentes.

**F**IDÈLES aux martyrs de la guerre, de l'occupation et de la déportation, les antiracistes renouvellent solennellement le serment prononcé en 1949 à la 1<sup>re</sup> Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix : « JAMAIS DANS LE MEME CAMP QUE LES BOURREAUX NAZIS ! »

Le M.R.A.P. salue en leur nom les sénateurs qui, se prononçant contre la résurrection du militarisme allemand, ont émis un vote conforme à la volonté nationale.

Il salue les hommes et les femmes, venus de tous les horizons politiques et sociaux qui ont fait entendre la voix de la France antiraciste et pacifique.

Cette large union, cette puissante action commune, gages des succès de demain, soulignent l'irréductible opposition du pays tout entier au réarmement de l'Allemagne.

Les antiracistes, unis avec tous les patriotes, feront échec aux funestes accords et aux dangers qui en découlent.

Ensemble, nous devons, nous pouvons préserver l'humanité de nouveaux Auschwitz et de nouveaux Oradour, en faisant triompher la négociation et la paix, l'amitié entre les peuples et la fraternité des hommes.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.

## Devant le Luxembourg, toute la France...

Une foule nombreuse stationnait devant le Conseil de la République, au cours de ces journées dramatiques où les sénateurs eurent à se prononcer sur les accords de Paris. Des délégations de tous les quartiers de Paris, de nombreuses villes de province, d'usines, de bureaux ou de facultés, vinrent proclamer avec toute la gravité qui s'imposait la volonté de notre peuple d'empêcher le réarmement allemand.

### Une délégation du M.R.A.P.

Le M.R.A.P., soulignant que la ratification des funestes accords aggraverait le danger du racisme et de l'antisémitisme, a participé activement à cette puissante campagne patriotique. De nombreux

sénateurs ont été visités par nos militants et amis.

Le samedi matin 26 mars une délégation organisée par notre Mouvement s'est rendue au Palais du Luxembourg. Elle comprenait notamment le Dr André BLOCH, médecin des Hôpitaux, président de l'Amicale des Médecins Israélites de France ; le professeur FROLOW, de la Faculté des Sciences ; Elie BLONCOURT, ancien député ; les docteurs GREIF et DVOIRIN, ainsi que notre Secrétaire Général Charles PALANT et plusieurs membres du Bureau National du M.R.A.P. Diverses personnalités, notamment le poète André SPIRE et le professeur Marcel PRENANT s'étaient associées à cette démarche, à laquelle ils n'avaient pu participer.

La délégation fut reçue immé-

diatement par M. Maranne et Mme Mireille Dumont (communistes), mais les autres sénateurs, de divers groupes, qu'elle avait demandé à voir ne donnèrent pas de réponse. Des lettres leur furent donc transmises, attirant une nouvelle fois leur attention sur les dangers d'une reconstitution de la Wehrmacht.

La majorité des sénateurs n'ont pas cru devoir tenir compte de la volonté nationale, clairement exprimée. Leur abandon, devant les pressions étrangères aux intérêts de la France, ne saurait être accepté par notre peuple, soucieux de défendre l'indépendance nationale, la sécurité française et la paix. La lutte continue contre l'application des accords de Paris, pour empêcher le retour des horreurs de l'occupation et de la guerre, pour que triomphe l'esprit de négociation.



# EINSTEIN savant génial et homme de cœur

**L est des êtres rares, faits de lumière et de bonté, qui, à travers la vie, laissent sur leur passage la marque indélébile de leurs grandioses vertus. »**

Cette phrase que Frédéric Joliot-Curie écrivit dans un hommage à Paul Langevin, nous pouvons, dans le deuil qui frappe aujourd'hui la science et l'humanité toute entière, l'appliquer à celui qui fut l'ami et le compagnon de lutte de l'illustre physicien français, à Albert Einstein.

Si l'on veut caractériser d'un mot, l'œuvre scientifique du grand savant qui vient de disparaître, c'est bien de lumière, en effet, qu'il faut parler, d'une lumière qui a éclairé toute la physique de notre temps et qui lui a dévoilé des routes si nouvelles et si étranges que les autres hommes de science eux-mêmes mirent longtemps avant d'oser s'y aventurer.

C'est en 1905, à 26 ans, alors que jeune ingénieur encore inconnu, il travaillait à l'Office des Brevets de Berne, que se révéla brusquement le génie d'Einstein. Dans quelques mé-

moires sensationnels, publiés à peu de mois d'intervalle, il jeta les bases de la théorie de la relativité et introduisit l'hypothèse d'une double structure, à la fois continue et discontinue, de la lumière.

Or, pour expliquer l'échec incompréhensible de toutes les expériences portant sur la lumière, qui auraient dû, selon les théories classiques, mettre en évidence le mouvement de la terre autour du soleil, Einstein renonça à la fois à l'éther et à l'espace et au temps absolu. Il critiqua la notion habituelle de simultanéité, introduisit le « temps relatif » et montra enfin que l'espace et le temps devaient être envisagés comme indissolublement liés dans un espace temps, à quatre dimensions.

Quelques années plus tard, en 1916, il complétait ces premiers travaux qui constituaient ce que l'on appelle aujourd'hui la relativité restreinte, en édifiant la théorie de la relativité généralisée. Il y affirmait que les lois de la nature devaient rester les mêmes quel que soit le système

de référence. Cette production astronomique confirme l'existence de ces écarts, comme elle confirme la déviation subie par les rayons lumineux issus des étoiles lointaines, lorsqu'ils passent au voisinage du soleil, déviation inexplicable dans la mécanique traditionnelle.

La production de l'énergie atomique, enfin, constitue une dernière vérification des lois d'Einstein; c'est celle que le grand public connaît le mieux. Si, comme on veut l'espérer,

PAR  
**Paul LABERENNE**  
Professeur agrégé  
de l'Université

cette production, est dans un avenir proche, uniquement consacrée à des fins pacifiques, et ouvre ainsi une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité, c'est à Einstein que reviendra la gloire d'avoir été, tel un nouveau Prométhée, l'initiateur de cette ère atomique.

L'APPORT d'Einstein dans l'édification des théories modernes de la lumière, s'il est parfois plus ignoré de l'homme de la rue, n'en a pas moins été aussi révolutionnaire que les découvertes relativistes.

Jusqu'en 1906 on attribuait à la lumière une structure purement ondulatoire, mais les théories fondées sur cette hypothèse étaient incapables d'expliquer l'effet photo-électrique, c'est-à-dire l'arrachement par un rayon lumineux, d'électrons appartenant à une plaque métallique.

Là encore Einstein devait bouleverser toutes les idées reçues en supposant que la lumière n'avait pas seulement une structure ondulatoire, mais qu'elle devait aussi être considérée, en un sens, comme formée de « grains ». L'introduction de ces grains de lumière, de ces photons et leur association aux ondes classiques devaient conduire plus tard M. Louis de Broglie à la mécanique ondulatoire. C'est pour ce travail qu'Einstein reçut ultérieurement le prix Nobel.

Tel est l'essentiel de l'œuvre scientifique du grand disparu. Son importance est telle que le nom d'Einstein prend désormais place dans le Panthéon de la science à côté des plus illustres, à côté de ceux d'Archimède, de Copernic ou de Newton.

MAIS ce géant de la pensée, comparable aux plus grands, n'était pas qu'un savant, c'était aussi un homme bon, juste et courageux qui lutta sans crainte pour les plus nobles causes.

Il avait une horreur instinctive de la guerre, « une très profonde antipathie, comme il l'a dit lui-même, pour toute espèce de cruauté ou de haine » et cette horreur, cette antipathie, il ne les a jamais cachées, même au moment où il était le plus dangereux de les rendre publiques.

Professeur à Berlin, pendant la guerre de 1914, il refusa de signer le manifeste nationaliste des 93 intellectuels allemands. Après la guerre il accepta — pour servir la cause du rapprochement entre les peuples — de se rendre à Paris où Paul Langevin l'avait fait inviter par le Collège de France, ce qui provoqua la colère simultanée des chauvins des deux côtés du Rhin.

Plus encore, dans cette Allemagne où se développe déjà le plus brutal antisémitisme, où Rathenau, ami d'Einstein, israélite comme lui, vient d'être assassiné par ceux-là mêmes qui avaient tué Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg, il n'hésite

pas à proclamer sa fierté d'être juif. Un peu plus tard, en 1930, en dépit des attaques redoublées dont il est l'objet, il participe à la campagne internationale contre la guerre avec Barbusse, Romain Rolland et Maxime Gorki.

Contraint de quitter l'Allemagne lorsqu'arrivèrent au pouvoir les nazis, qui mirent sa tête à prix, il s'exila aux Etats-Unis et devint citoyen américain.

Mais l'Amérique qu'il aimait, le pays à qui il avait librement demandé asile était l'Amérique de Franklin Roosevelt et non celle de Truman, encore bien moins celle d'Eisenhower. Son amour de la justice et de la paix oblige à nouveau Einstein à rompre le silence, à reprendre le combat contre les périls renaissants.

Il s'élève avec indignation contre le racisme qui persécute les noirs aux U.S.A. Il joint ses efforts à ceux de tous les hommes de cœur qui tentent d'empêcher le crime dont vont être victimes les Rosenberg.

« C'est pour obéir à ma conscience, écrit-il personnellement à Eisenhower, que je vous demande instamment de commuer la peine de mort infligée à Ethel et à Julius Rosenberg. »

Dénoncé comme subversif, dès 1951, par la commission des ac-

tivités antiaméricaines, il réplique un peu plus tard, au moment où sévit en Amérique une véritable hystérie anticommuniste, en dénonçant, à son tour, le Mac Carthyisme et en demandant aux intellectuels des U.S.A., dans une lettre rendue publique, de refuser de se soumettre à de honteuses méthodes inquisitoriales.

Il lutte enfin de toute son énergie contre la militarisation de la science et l'utilisation de l'énergie atomique à des fins de mort. Il met solennellement en garde l'humanité, toutes les fois qu'il le peut, contre le péril immense que lui fait courir la fabrication des bombes atomiques.

« Au moment décisif, écrivait-il tout récemment encore, — et j'attends ce moment grave — je hurlerai avec tout ce qui me reste de force. »

Ainsi jusqu'à la veille de sa mort, jusqu'à son dernier souffle de vie, Einstein a combattu pour la paix et pour le bonheur des hommes.

Aujourd'hui, sa noble voix s'est tue, mais son grand exemple demeure, un exemple qui doivent méditer tous ceux qui, comme lui, ne veulent pas que l'humanité revoie les horreurs du fascisme et de la guerre.



Albert Einstein, en compagnie de Robert Oppenheimer

moires sensationnels, publiés à peu de mois d'intervalle, il jeta les bases de la théorie de la relativité et introduisit l'hypothèse d'une double structure, à la fois continue et discontinue, de la lumière.

Pour bien comprendre la révolution qu'a apportée dans la science la théorie de la relativité, il faut songer que, jusque-

auquel on rapportait les phénomènes et que les propriétés géométriques de l'espace-temps étaient déterminées par la présence de masses matérielles.

UNE autre conséquence des théories relativistes amena Einstein à établir dès 1906 qu'il était possible de transformer la matière corpusculaire en énergie de rayonnement et à donner la loi de cette transformation. Selon l'expression de Paul Langevin qui découvrit cette loi à la même époque et indépendamment d'Einstein, la matière devenait ainsi un gigantesque « réservoir d'énergie ».

Ces théories qui sont maintenant admises par-tous les savants et enseignées dans toutes les facultés allaient tellement à l'encontre des idées reçues que, seuls, quelques rares physiciens, comme Paul Langevin, osèrent, au début, les défendre sans réserves. De très grands mathématiciens comme Henri Poincaré n'en comprirent même pas toute l'importance.

Il a fallu, pour que la théorie de la relativité s'impose, que les faits viennent lui donner raison. Elle expliquait le mouvement des planètes sans faire intervenir cette mystérieuse force d'attraction chère à Newton, mais elle indiquait, pour les éléments de l'orbite de Mercure, des écarts sensibles avec les tables déduites des lois classiques. L'obser-

## A Morton SOBELL

par Walter LOWENFELS

Walter Lowenfels — auteur de ce poème pour la libération de Morton Sobell — est lui-même actuellement poursuivi pour délit d'opinion en vertu de la loi américaine : le Smith Act.

Grand ami de la France où il passe une bonne partie de sa jeunesse, Walter Lowenfels se mit à écrire dès 1924, et son premier poème fut consacré aux mineurs. Depuis, neuf volumes de poésie ont paru sous sa signature et plus de 500.000 mots de prose.

Lorsqu'il se défendit devant la Cour de Justice américaine qui devait se prononcer sur sa « culpabilité », Walter Lowenfels expliqua clairement ses opinions et déclara notamment :

« Que ce soit en prose ou en vers, mes ouvrages prennent depuis trente ans, la défense des hommes et des femmes qui travaillent pour vivre — de ceux qui sont à l'avant-garde dans la lutte pour la liberté et pour la paix... »

« Mon crime est d'avoir choisi la paix et la fraternité. »  
C'est ce même « crime » qui vaut à Morton Sobell, condamné à 30 ans de prison au même procès que les Rosenberg, d'être maintenu au bagne d'Alcatraz, où sa vie est en danger.

Les matins et les soirs  
se ressemblent beaucoup  
mais les murs des prisons donnent au lever du jour  
deux éclats différents :

Au dehors, la lumière de l'aurore  
fait éclore sous nos yeux  
les fleurs, puis se fond  
dans le ciel du matin ;

En prison c'est encore la nuit ;  
seul le plafond blêmit :  
A chaque aube, le jour se lève désormais par deux fois —  
pour nous — et dans sa prison, pour Sobell.

Les chaînes de sa geôle font entendre la musique  
de leurs anneaux de fer  
et des cordes de notre cœur, monte, comme d'une guitare,  
le chant de sa libération.

(Traduit par Jeanine PAROT.)

## CULTURE ET RACISME

(Suite de la page 5)  
S'il prend un poste dans l'Administration, son traitement sera obligatoirement inférieur à celui de son collègue européen.

### Donner à tous les mêmes chances

L'enfant de couleur aura donc fait l'expérience du racisme dans la scolarité, le contenu de l'enseignement, l'attribution des bourses et les débouchés.

Cet état de choses est indigne

de la France et ne peut changer par la seule action de ses victimes.

Les Français de toute opinion et de toute origine doivent exiger le respect par l'Administration de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789, reprise solennellement par notre Constitution.

Ses principes doivent s'appliquer dans tous les domaines et avant tout dans l'enseignement si l'on veut réellement donner à chaque enfant les mêmes chances dans la vie.

## DROIT ET LIBERTÉ

91, Fbg St-Denis - Paris-10<sup>e</sup>  
Tél. : TAI. 48-11 et 45-26

## TARIF DES ABONNEMENTS

FRANCE et UNION FRANÇAISE

Un an : 300 francs

PAYS ÉTRANGERS

Un an : 430 francs

ABONNEMENT DE SOUTIEN :  
1.000 francs

TARIF SPECIAL

POUR LA BELGIQUE

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris  
Pour les changements d'adresse  
envoyer 20 francs et la dernière  
bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

S.I.P.N., 14, Rue de Paradis  
— : — PARIS (X<sup>e</sup>) — : —

Trav. exéc. par des ouv. syndiqués





# Il y a 12 ans le Ghetto de Varsovie s'insurgeait



# AUX ARMES !

L'ANNIVERSAIRE du führer tombait le 20 avril. C'est peut-être pour cela que les hitlériens décidèrent d'en finir avec le ghetto la veille de cette date. Dans la nuit du 18 au 19, des dispositions préliminaires furent prises. Tout autour des murs du ghetto furent disposés des détachements de la police bleu-marine, des *ascaris* et de la gendarmerie allemande. Des canons lourds furent mis en batterie. La circulation fut arrêtée. Des informateurs furent envoyés à l'intérieur de la muraille. Dans sa voiture noire Brandt fit une tournée d'inspection.

Le Z.O.B. (1), informé, proclama aussitôt l'état d'alerte. Il invita la population à se tenir cachée dans les maisons, les abris, les souterrains. A 5 heures du matin, dans les rues désertes circulaient seulement des patrouilles de combattants. Des affiches bandeaux avaient été apposées : « Périr avec honneur ! » Des appels proclamaient :

« Juifs, l'heure de la vengeance a sonné. Que tous ceux qui sont capables de porter une arme rejoignent les rangs des combattants ! Que les vieillards et les femmes donnent leur aide ! Aux armes ! »

Le drapeau blanc-rouge flotta sur un immeuble. Un calicot fixé sur la muraille appela la population polonaise à manifester sa solidarité. Un nombre important de Polonais avait d'ailleurs rallié les formations du Z.O.B.

A six heures du matin, Sammern est là entouré de tout son état-major : les officiers et l'obersturmbannführer Bellwid, le hauptsturmführer Plenck, le major de la police Sternhagel, le capitaine de la police Zisenis, les représentants de la police de sécurité Hahn, Witossek, Bartoczko, Brandt et Ort. La direction des opérations est confiée à Jesuiter. Il est à peu près certain que le commandant du camp de Trawkini, l'assassin des Juifs de Kiev, l'obersturmführer Bartoczko, se soit dérangé lui aussi. Les forces hitlériennes pénètrent dans le ghetto par la porte de la rue Nalewki : elles ont reçu mission de procéder à des rafles rue Nalewki et en même temps de se porter par la rue Gesia dans la rue Zamenhof. Des motocyclistes, des chars et une voiture blindée viennent d'abord, puis ce sont des camions chargés de soldats ; des ambulances ferment le cortège. Il y a aussi une voiture munie d'un haut-parleur d'où une voix invite vainement les Juifs à sortir des immeubles et de leurs cachettes et à se rendre sur la place d'embarquement (2). Et voici que les détachements de Sammern subissent un cuisant échec : ils sont arrêtés à l'angle des rues Nalewki et Gesia et à l'angle des rues Zamenhof et Mila, ils sont chassés du ghetto. Stroop dira dans son rapport :

« A notre arrivée dans le ghetto, les Juifs et les bandits polonais réussirent à repousser nos détachements ainsi que les chars et les voitures blindées. »

A 7 h. 30, Sammern se rend chez Stroop : « Tout est perdu pour nous, dit-il : nous ne sommes plus dans le ghetto, nous ne pouvons pas y entrer ; nous avons des blessés et des morts. »

Il parle d'alerter Cracovie, de demander des avions. Stroop s'oppose à cela.

« Mon cher Sammern, dit-il, je vois que

(1) Organisation Juive de Combat.  
(2) D'où partaient les déportés.

Un livre passionnant, « L'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE », vient de paraître aux Editions Sociales, à l'occasion du 12<sup>e</sup> anniversaire de cette bataille glorieuse menée par les Juifs voués à la mort contre les hitlériens déchaînés.

Adapté par Jean Noaro, écrit par Bernard Mark, directeur de l'Institut Juif d'Histoire de Varsovie, ce récit objectif et vivant a pour bases les chroniques enterrées dans le ghetto par l'historien Ringelblum, ainsi que de nombreux documents polonais et allemands.

Il permet de mieux comprendre la situation dans le ghetto de Varsovie, les origines de l'insurrection et son déroulement. Il fait renaître, aux yeux du lecteur bouleversé le sublime héroïsme de ces hommes et de ces femmes dressés contre la tyrannie et qui, conscients de la portée de leur exploit, adressaient au peuple polonais et au monde ces paroles : « Nous combattons pour notre liberté et pour la vôtre ! »...

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits du chapitre relatant les débuts de la bataille, qui devait se prolonger pendant plusieurs mois.

tu n'es pas à la hauteur de ta tâche et que tu manques d'énergie... »

Le 24 avril, Sammern recevra l'ordre de quitter Varsovie. Envoyé en Croatie, il y périt de la balle d'un partisan. Stroop va désormais diriger le combat, l'extermination.

QUE s'était-il donc passé à l'entrée des Allemands dans le ghetto ?

La colonne allemande s'était avancée en chantant dans la rue Nalewki. Lorsqu'elle était arrivée au croisement de la rue Gesia, elle avait été reçue par une véritable pluie de balles, de bouteilles explosives, de grenades, tombant des fenêtres et des balcons des immeubles 31, 33 et 35 de la rue Nalewki, du numéro 2 de la rue Gesia. La surprise avait dégénéré en panique. Les Allemands s'étaient enfuis, laissant sur le pavé des blessés et des morts qu'ils avaient vainement essayé d'emporter. Sammern avait été alerté et avait envoyé des renforts. La troupe reformée s'était tenue adossée au mur du ghetto sans oser avancer et elle avait ouvert le feu contre les positions des insurgés. Toute tentative d'attaque avait avorté. Les Allemands avaient dû abandonner le champ de bataille. Ces premiers combats avaient duré deux heures. Les hommes et les femmes enthousiasmés étaient sortis de leurs abris ; ils avaient enlevé aux cadavres leurs uniformes, les casques et les armes...

A huit heures, Stroop remplace Sammern. Il est sur place. Il s'est assis sous un arbre de la rue Zamenhof, non loin du siège du *Judenrat*. Il donne des ordres : il faut s'introduire à tout prix dans la rue principale du ghetto et s'en rendre maître. Des balles sifflent aux oreilles du général comme d'autres ont sifflé lorsqu'il est entré dans le ghetto par la porte de la rue Nalewki. Le général change de place et il transporte son quartier général hors du ghetto, dans la rue Zelazna...

Passé huit heures, Stroop fait une tentative contre les positions de la rue Zamenhof ; il a fait installer une batterie d'artillerie légère dans des maisons abandonnées situées entre le terrain des « shoppes » et le ghetto central. Des fenêtres du 29 de

la rue Zamenhof les grenades pleuvent. Les Allemands fléchissent à nouveau. La main de fer de Stroop ramène l'ordre dans leurs rangs, les relance en avant : les insurgés du 29 sont obligés de se replier et de disparaître.

A midi, Stroop lance une nouvelle attaque. Il veut s'emparer de la rue principale du ghetto. Il fonce contre les positions du carrefour Nalewki-Gesia et en même temps il introduit des détachements par l'extrémité ouest de la rue Gesia et par la place Muranow au nord, cette place étant elle-même embrasée par la lutte. Les Allemands prennent à présent des précautions ; ils ne marchent plus groupés au milieu des rues ; ils sont disposés en tirailleurs et ils rasent les murs ; ils se cachent derrière les chars ; ils sont couverts par un feu d'artillerie. A l'angle des rues Nalewki et Franciszkanska, ils dressent une barricade de matelas. Le carrefour Nalewki-Gesia est pris sous trois feux convergents. Les insurgés ne disposent surtout que de grenades et de bouteilles Molotov. Et ces munitions commen-

cent à s'épuiser. Les tirs de l'ennemi se font de plus en plus nourris. Les insurgés continuent à résister. Ils passent d'un immeuble à un autre. A coup de grenades, ils détruisent les barricades allemandes. Dans la rue Gesia les Allemands occupent les immeubles numéros 12 et 14. On s'envoie de la mitraille d'un immeuble à un autre. Stroop fait maintenant intervenir l'aviation à laquelle un poste d'observation installé rue Gesia désigne les objectifs. Les insurgés abandonnent le carrefour Nalewki-Gesia et se retirent 3, rue Kurza, anciennement rue Maizels. Ils ont éprouvé des pertes : celle d'un commandant de groupe, le membre du P.P.R. (3) Zylberberg, la jeune combattante Hashomer Hatzair, Tamara qui avait dit quelques moments avant de mourir : « Cette fois-ci ils ont payé. » Le combat a duré six heures. Avant d'abandonner le carrefour, les insurgés ont mis le feu à un dépôt Werterfassung, au numéro 33 de la rue Nalewki. Le Z.O.B. a en effet donné l'ordre de tout faire partir en fumée. D'autres incendies éclatent. Un observateur polonais note : « Avant de périr, le ghetto crache le feu et la fumée. »

Au numéro 6 de la rue Gesia se trouve un hôpital. Ses infirmières ont aidé les combattants du Z.O.B. ; elles leur ont apporté de l'eau ; elles ont pansé leurs blessés. Les Allemands bombardent l'hôpital et l'incendient. Ils y pénètrent. Ils jettent les malades dans les flammes. Ils assassinent les nouveau-nés en leur brisant la tête contre les murs. Ils éventrent les femmes de la maternité. Avec la doctoresse Braude-Heller, ancienne directrice de l'hôpital Berson et Bauman, le personnel est brûlé vif. Place Muranowska, la troisième bataille de cette première journée fait rage...

AUJOURD'HUI, à travers les lettres, les notes prises par les combattants ou les témoins du combat, à travers les journaux de l'époque, il nous est permis de nous rendre compte quels furent les effets

(3) Parti Ouvrier Polonais.

de cette première journée héroïque sur l'esprit des gens du ghetto et sur l'esprit des Varsoviens.

Anielewicz (4) écrivait le 23 avril aux agents de liaison du Z.O.B. :

« Le rêve de ma vie s'est accompli. L'auto-défense du ghetto est devenue un fait et la vengeance des Juifs a pris une forme concrète. J'aurai été le témoin de la lutte héroïque des insurgés juifs... »

On lit dans une œuvre parue en 1946 :

« Les Juifs ne faisaient pas que se défendre ; ils attaquaient les S.S... Les femmes se battaient aux côtés des hommes. Elles se comportaient comme des lionnes auxquelles on aurait arraché leurs petits. On voyait des enfants lancer des bouteilles d'essence sur les chars... (5) »

Dans le journal d'un témoin on lit :

« Depuis le 19 avril dure la révolte des Juifs que les Allemands veulent définitivement liquider. Les Allemands ne s'attendaient pas à une résistance armée. Des condamnés qui ont un effroyable mépris de la mort ont décidé (dommage que ce soit si tard !) de prendre la vie pour la vie. Chaque adolescent, chaque jeune fille meurt aujourd'hui en héros. Telle cette jeune fille de seize ans qui attacha à sa ceinture des grenades et des bouteilles incendiaires, sortit sur un balcon, arrosa sa tête d'essence, y mit le feu et se jeta sur le char qui passait... »

Il y avait là de quoi inquiéter les Allemands. Leurs chefs se rendaient compte de l'importance de l'insurrection, et aussi de la peur qui sévissait dans les rangs de leur troupe. Ils décidèrent d'user de la terreur. On a vu ce qu'ils firent de l'hôpital de la rue Nalewki. Ils arrêtèrent tous les Polonais qui se trouvaient dans le ghetto, ils les déportèrent ou les tuèrent sur place. Ils donnèrent l'ordre de noyer les souterrains pour essayer de couper toutes les voies qui reliaient le ghetto au monde extérieur et aussi pour y rendre toute vie impossible. L'artillerie ne s'arrêta de tirer que tard dans la nuit.

Stroop avait retiré ses détachements et renforcé les postes de l'extérieur. Dans le ghetto, seuls demeurèrent les insurgés fatigués à mort et la population vibrante d'enthousiasme. Les combattants regroupèrent leurs forces, tinrent conseil, détachèrent des patrouilles à travers les rues et sur les limites du champ de bataille. Ils fredonnaient une chanson sur Stalingrad, *Ghettograd*. Ils savaient bien que *Ghettograd* ne finirait pas comme Stalingrad. N'importe ! Ils savaient bien quel sort les attendait tous. N'importe ! Il y a des défaites qui valent mieux que des victoires. Ils avaient choisi, eux, de mourir en combattant.

(4) Le commandant en chef des insurgés.  
(5) Ludwik Hirschfeld : « Histoire d'une vie ».

## BULLETIN D'ABONNEMENT à "Droit et Liberté"

A découper et à adresser à « Droit et Liberté », 91, Fbg St-Denis, Paris-10<sup>e</sup>.

Je désire m'abonner pour un an à « Droit et Liberté »

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Je vous adresse ci-joint la somme de 300 francs (1), par chèque postal (C.C.P. 6070-98 Paris), mandat, timbres-postes (2).

(1) Abonnement de soutien : 1.000 francs.

(2) Rayer les mentions inutiles.

## L'appel des insurgés

Dans le bruit des explosions... dans le crépitement des mitraillettes... dans la fumée des incendies et dans la mer de sang du ghetto massacré, nous, prisonniers du ghetto, nous vous envoyons un salut fraternel... Sachez que chaque maison du ghetto continuera à être une forteresse, que nous pouvons tous périr dans ce combat mais que nous ne capitulerons pas. Nous aspirons farouchement à la vengeance. Nous voulons que soient châtiés tous les crimes commis par notre ennemi commun. Nous combattons pour votre liberté et pour la nôtre, pour votre honneur et pour le nôtre !... Vive la fraternité d'armes avec la Pologne en lutte !...

Que l'héroïsme avec lequel les habitants du ghetto accomplissent leur effort désespéré inspire au monde des actes qui soient à la hauteur des moments grandioses que nous vivons !...